



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume IX.

Montréal (Bas-Canada), Octobre et Novembre, 1865.

Nos. 10 et 11.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE.—Poésie: La Pie voleuse.—L'heure des enfants.  
L. P. Lemay.—L'estancia de Santa-Rosa, par Mme Beck, (suite et fin).—AGRI-  
CULTURE: Colonisation du la Mantawa. A. N. Montpetit.—ÉDUCATION: Du  
développement de la force physique chez l'homme. Sir E. P. Taché, (suite).—  
Rapport à l'Empereur sur l'état de l'instruction publique en France en 1863.  
V. Duruy, (suite et fin).—AVIS OFFICIELS.—Diplômes octroyés par les Bu-  
reaux d'Examinateurs.—PARTIE ÉDUCATIVE: Le Conseil de l'Instruction  
Publique.—Les diplômes des Instituteurs.—Vingt-troisième Conférence des  
Instituteurs de la circonscription de l'École Normale Laval.—Rapport du  
Surintendant de l'Instruction Publique du Bas-Canada pour 1864, (suite et  
fin).—Extraits des rapports de MM. les Inspecteurs d'école pour 1861 et 1862,  
(suite).—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes:  
Paris, Londres, Boston, Québec, Montréal.—Petite Revue Mensuelle.—NOU-  
VELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des  
Lectures.

## LITTÉRATURE

### POÉSIE.

#### LA PIE VOLEUSE. (1)

(Traduit de Longfellow.)

Sous le ciel africain, dans une ville antique,  
On voyait autrefois, sur la place publique,  
Une haute colonne au piédestal d'airain  
Qu'avait fait élever un puissant souverain,  
Et sur cette colonne une statue en pierre  
Figurait la Justice impartiale et fière;  
Une large balance, un glaive menaçant  
Étaient ses attributs, et disaient au passant  
Que dans cette cité la suprême justice  
De l'opprimé toujours était la protectrice.  
Cependant la balance, au fond de ses plateaux,  
Voyait, chaque printemps, bien des petits oiseaux  
Bâtir leurs nids moelleux en chantant et sans craindre  
Le glaive flamboyant qui semblait les atteindre.  
Mais petit à petit se corrompit la loi:  
Aux misères du pauvre on n'ajouta plus foi,  
Et le faible, sans cesse en butte à l'ironie,  
Dut subir du plus fort la lâche tyrannie.  
On afficha le vice, et chaque tribunal  
Outragea l'innocence et protégea le mal.

Un jour il arriva que certaine duchesse  
Perdit un collier neuf d'une grande richesse:  
N'ayant pu le trouver elle voulut, du moins,  
Venger avec éclat et sa perte et ses soins.

Elle accusa de vol, en face de la ville,  
Une pauvre orpheline, une pieuse fille,  
Qui depuis de longs jours la servait humblement.  
Le procès, pour la forme, eut lieu bien promptement.  
Et le juge pervers condamna la servante  
À mourir au gibet d'une mort infamante.  
Autour de l'échafaud on vit les curieux,  
Pressés, impatients, inonder tous les lieux.  
La jeune fille vint, calme mais abattue,  
Subir son triste sort au pied de la statue.  
Le bourreau la saisit. Au moment solennel  
On son âme montait vers le Juge Éternel,  
Un orage mugit; l'impitoyable foudre  
Ebranla la colonne et la réduit en poudre,  
Et la balance tombe avec un sourd fracas;  
Or dans un des plateaux qui se brisent en bas  
On voit un nid brillant... c'était un nid de pie  
Dans lequel s'enlaçait avec coquetterie,  
Parmi les brins de foin, le collier précieux!...  
C'est ainsi qu'éclata la justice des cieus!

L. P. LEMAY.

#### L'HEURE DES ENFANTS.

(Traduit de Longfellow.)

Lorsque les feux du jour commencent à s'éteindre,  
Que de son aile noire, au loin, la nuit vient ceindre  
Les lucs aux flots d'azur, et les bois et les champs,  
Le tumulte se tait, le travail se repose,—  
L'oiseau vole à son nid, le zéphyr à la rose...  
C'est aussi l'heure des enfants!

Dans la chambre, là-haut, j'entends un bruit étrange,  
Et plus d'un pied mignon qui soudain se dérange  
Et froisse, en trotinant, les dessins du tapis;  
J'entends le son plus sourd d'une porte qu'on pousse,  
Et des petites voix, l'une humble, l'autre douce,  
Qui bruissent comme des épis.

De l'étude où je suis, ma lampe qui scintille  
Me laisse apercevoir une forme gentille  
Qui descend l'escalier au fond du corridor:  
C'est ma chère Allégra, ma petite riieuse;  
Alice est avec elle, et fait la sérieuse;  
Et puis Edith aux cheveux d'or!

Elles se parlent bas d'un ton plein de mystère...  
L'une à l'autre, aussitôt, fait signe de se taire...  
La joie éclate bien dans leurs regards coquins!  
C'est, sans doute, un complot qu'en secret l'on machine...  
Il me vient des soupçons!... On veut, je le devine,  
Me surprendre sur mes bouquins!

(1) Pour le texte de ces deux charmantes pièces, voir notre dernier journal anglais. Tous nos lecteurs seront d'avis comme nous, que dans ces deux morceaux, la muse de M. Lemay soutient très-bien la comparaison.